

de la mort, la mère joyeuse présente son enfant à la brillante lumière de l'immortalité. De même, quand le soleil fait sentir, au printemps, sa douce chaleur, la fleur des Alpes, encore cachée sous une enveloppe glacée, se montre, pleine de fraîcheur et de vie, au-dessus des neiges qui la couvrent.

Thun peut être considéré comme la porte de l'Oberland, district qui, en 1798, fut élevé au rang de canton, et fut de nouveau réuni à celui de Berne, à la paix de 1814. L'Oberland comprend une grande quantité de vallées et de montagnes, et abonde en excellens pâturages. Les habitans se livrent principalement à l'éducation des bestiaux, et tirent un grand profit des produits du laitage. Ce district se divise en quatre vallées principales : Simmenthal, Lauterbrunn, Grindewald et Hasli, qui forment une suite de paysages dont la beauté est passée en proverbe. Thun, malgré plusieurs récentes constructions, est une ville petite, et qui n'est remarquable qu'à cause du pays magnifique dont elle est la capitale. A l'ouest, dans une île formée par les deux bras de l'Aar, est le quartier de Belliz, traversé par une rue appelée Rosengarten. Un pont est placé sur chacune de ces branches ; un est couvert, l'autre ne l'est pas : on y voit deux portes qui se correspondent. Une troisième porte s'ouvre sur la route de Berne ; et une quatrième, qu'on nomme le Lauigate, conduit aux charmantes promenades de Grüsisberg, et à une masse de rochers, résultat d'énormes éboulemens de montagnes, dont les débris sont encore visibles, quoiqu'ils soient, par le laps des siècles, couverts de terre et cultivés.

La ville renferme environ deux mille habitans ; mais cette population est presque doublée pendant la belle saison, à cause de l'affluence considérable des étrangers qui, depuis quelques années, montrent une grande prédilection pour les bords du lac de Thun, et viennent habiter un endroit où se trouvent à la fois réunis le plaisir, l'économie, et les ressources de l'étude. De la terrasse près de l'église, on jouit de la vue la plus admirable, et on embrasse d'un seul coup d'œil le lac, les glaciers, et de vastes et fécondes campagnes.

Sur les bords du lac sont placés le village pittoresque de Spietz et l'ancienne tour de Strättlingen, d'où sortit le fondateur du second royaume de Bourgogne. Suivant une tradition populaire, ce district a long-temps gardé le nom caractéristique de la vallée d'or et du bonheur ; et, en effet, sa beauté et sa fertilité lui donnent des droits à être appelé ainsi. La petite église de Saint-Michel, sur le bord du lac, est connue sous le nom de Paradis ; et, plus haut, le château de Spietz porte celui de Cour d'Or ; tout cela prouve combien, dès l'époque de la féodalité, les seigneurs se plaisaient dans ces lieux charmans. Les maisons de Spietz sont blanches, isolées, et chacune d'elles a un jardin. L'église et le presbytère sont situés sur une petite élévation. Le dernier a un très beau